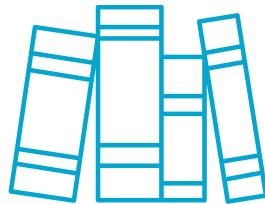


2^{nde} - Français



Enoncés des exercices

PARTIE 1 ETUDE DE LA LANGUE - OUTILS

Chapitre 2

Outils de l'analyse littéraire
communs à tous les genres



Les exercices sont classés en trois niveaux de difficulté :

- ★ Exercices d'application : comprendre les notions essentielles du cours
- ★★ Exercices d'entraînement : prendre les bons reflexes
- ★★★ Exercices d'approfondissement : aller plus loin

Difficulté	Exercices gratuits	Exercices sur abonnement*
★	1	2 - 3
★★	4	5 - 6
★★★		7 - 8

Exercice ★

1

Les procédés littéraires (hors figure de styles)

Pour chaque phrase, analysez le mot en gras en donnant le nom du procédé (classe grammaticale, temps, construction de la phrase...) et des hypothèses d'interprétation.

1. **Moi**, je préfère mourir debout que vivre à genoux.
2. Il a fait la **bringue** jusqu'à minuit.
3. Il **court, saute, et rattrape** au vol la balle.
4. Lui **? le revoir ?** Une fois encore **?**
5. Il **sortait** du bureau à 18h30 mais cette fois-ci il **tarda** jusqu'à 19h.
6. **Des** hommes sont venus le récupérer.
7. Il vient. Il voit le désastre. Il repart.
8. Je vois **Marinette** descendre la colline.

Les mouvements littéraires et les figures de style – comment prendre les bons réflexes ?

1. Nommez les figures de style employées dans les phrases suivantes.
 2. Situez les auteurs sur un axe chronologique et déterminez leur mouvement littéraire lorsque c'est possible.
- 1) Cette obscure clarté qui tombe des étoiles / Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles. (Pierre Corneille)
 - 2) La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. (Victor Hugo)
 - 3) Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine : / Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin, / Plus mon petit Liré, que le mont Palatin, / Et plus que l'air marin la douceur angevine. (Joachim du Bellay)
 - 4) Avec cela, il était courageux comme un homme ; il allait à la rivière comme un poisson, et plongeait jusque sous la pelle du moulin. (George Sand)
 - 5) Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ; (Louise Labé)
 - 6) Je meurs si je vous perds ; mais je meurs si j'attends. (Jean Racine)
 - 7) La liberté est un bagne aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre. (Albert Camus)
 - 8) Ce garçon n'est pas sot, et je ne plains pas la soubrette qui l'aura. (Mme de Lafayette)
 - 9) Et tôt serons étendus sous la lame (Pierre de Ronsard)
 - 10) Selon que vous serez puissant ou misérable, / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. (Jean de La Fontaine)
 - 11) Je serai ton cercueil, aimable pestilence ! (Charles Baudelaire)
 - 12) Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle. (Nicolas Boileau)
 - 13) Ses moindres actions lui semblent des miracles. (Molière)
 - 14) Je veux peindre la France une mère affligée (Agrippa d'Aubigné)

15) et l'épouvanter glaça la gare, lorsqu'elle vit passer, dans un vertige de fumée et de flamme, ce train fou (Émile Zola)

Exercice ★

3*

Les figures de style

Q. Donnez les noms des figures de style utilisées dans chaque phrase.

- Je suis mort de faim.
- Boire un verre.
- Les arbres semblent marcher sous la pluie.
- Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
- Le pays du soleil levant.
- Qui aime bien, châtie bien.
- Un enfant sans parent, une mère sans enfant.
- Un silence assourdissant. (Camus)
- Il ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Exercice ★★

4

Les tonalités - comment prendre les bons réflexes ?

Q. Quelles sont les tonalités de ces extraits ? Justifiez votre réponse en relevant des éléments précis.

Texte A

Deux hommes parurent.

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881 (posthume)

Texte B

Voici venus les jours du carnaval, les jours où le bétail humain s'amuse par masses, par troupeaux, montrant bien sa bestiale sottise.

Quel bonheur stupide peuvent trouver ces gens à aveugler les passants avec du plâtre ? Quelle joie à heurter des coudes, à bousculer ses voisins, à s'agiter, à courir, à crier ainsi sans aucun résultat pour ces fatigues, sans aucune récompense après ces mouvements inutiles et violents ?

Quel plaisir éprouve-t-on à se réunir si c'est uniquement pour se jeter des saletés à la face ? Pourquoi cette foule est-elle délirante de joie, alors qu'aucune jouissance ne l'attend ? Pourquoi parle-t-on longtemps d'avance de ce jour, et le regrette-t-on lorsqu'il est passé ? Uniquement parce qu'on déchaîne la bête, ce jour-là ! On lui donne liberté comme à un chien que la chaîne des usages, de la politesse, de la civilisation et de la loi tiendrait attaché toute l'année !

La bête humaine est libre ! Elle se soulage et s'amuse selon sa nature de brute.

Guy de Maupassant, « Causerie triste », *Le Gaulois*, 1854

Texte C

Comme je m'approchais de la porte, une tache de braise, partie du trou de la serrure, vint errer sur ma main et sur ma manche.

Il y avait quelqu'un derrière la porte : on avait réellement frappé. Cependant, à deux pas du loquet, je m'arrêtai court. Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tâche qui courait sur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas. D'autre part, comment se faisait-il que je ne voyais aucune ligne de lueur sous la porte, dans le corridor ? Mais, en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure me causait l'impression du regard phosphorique d'un hibou !

Villiers de L'Isle-Adam, *Contes cruels*, 1883

Texte D

Alors tout se leva. — L'homme, l'enfant, la femme,
Quiconque avait un bras, quiconque avait une âme,
Tout vint, tout accourut. Et la ville à grand bruit
Sur les lourds bataillons se rua jour et nuit.
En vain boulets, obus, la balle et les mitrailles,
De la vieille cité déchiraient les entrailles ;
Pavés et pans de murs croulant sous mille efforts
Aux portes des maisons amoncelaient les morts ;
Les bouches des canons trouaient au loin la foule ;
Elle se refermait comme une mer qui roule,
Et de son râle affreux ameutant les faubourgs,
Le tocsin haletant bondissait dans les tours !

Victor Hugo, « dicté après juillet 1830 », *Les Chants du crépuscule*, 1835

Texte E

Que lentement passent les heures
Comme passe un enterrement

Tu pleureras l'heure ou tu pleures
Qui passera trop vitement
Comme passent toutes les heures

Guillaume Apollinaire, « A la Santé », *Alcools*, 1913

Texte F

IPHIGENIE

Mon père,

Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi.

Quand vous commanderez, vous serez obéi.

Ma vie est votre bien. Vous voulez le reprendre

Vos ordres sans détour pouvaient se faire entendre.

D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis,

Que j'acceptais l'époux que vous m'aviez promis,

Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,

Tendre au fer de Calchas¹ une tête innocente,

Et respectant le coup par vous-même ordonné,

Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné.

Jean Racine, *Iphigénie*, acte IV, scène 4, 1674

1. *Calchas* : devin qui doit procéder l'exécution d'*Iphigénie*

Afin d'obtenir la faveur des Dieux.

Exercice ★★

5*

Registres

Définissez chaque registre en donnant les thèmes associés au registre ; les genres littéraires qui s'y prêtent le plus et un exemple littéraire.

- Lyrique
- Polémique
- Comique
- Epique
- Tragique

Exercice ★★

6*

Les figures de style - du relevé à la compréhension d'un texte

Gilliatt, un pêcheur solitaire, robuste et rêveur, a bravé pendant des heures la tempête pour rejoindre l'épave de la Durande, un bateau à moteur. Tandis que la mer s'apaise, il cherche de quoi se nourrir. A la poursuite d'un gros crabe, il s'aventure dans une crevasse.

Tout à coup il se sentit saisir le bras.

Ce qu'il éprouva en ce moment, c'est l'horreur indescriptible.

Quelque chose qui était mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu. Cela lui montait vers la poitrine. C'était la pression d'une courroie et la poussée d'une vrille¹. En moins d'une seconde, on ne sait quelle spirale lui avait envahi le poignet et le coude et touchait l'épaule. La pointe fouillait sous son aisselle.

Gilliatt se rejeta en arrière, mais put à peine remuer. Il était comme cloué. De sa main gauche restée libre il prit son couteau qu'il avait entre ses dents, et de cette main, tenant le couteau, s'arc-bouta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras. Il ne réussit qu'à inquiéter un peu la ligature², qui se resserra. Elle était souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit.

Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, 1866

1. Vrille : organe qui permet à certaines plantes grimpantes de s'enrouler et de se fixer.

2. Ligature : attache ; ici c'est une tentacule de pieuvre.

1. Lisez l'extrait et relevez les comparaisons et les hyperboles en remplissant le tableau proposé.

Figures de style	Effet / interprétation

2. Quel(s) effet(s) produit l'enchaînement de ces figures ?

Mobilisez les connaissances pour étudier un texte : histoire littéraire – tonalités – figures de style

Les feuilles qui gisaient dans le bois solitaire,
S'efforçant sous ses pas de s'élever de terre,
Couraient dans le jardin ;
Ainsi, parfois, quand l'âme est triste, nos pensées
S'envolent un moment sur leurs ailes blessées,
Puis retombent soudain.

Il¹ contempla longtemps les formes magnifiques
Que la nature prend dans les champs pacifiques ;
Il rêva jusqu'au soir ;
Tout le jour il erra le long de la ravine,
Admirant tour à tour le ciel, face divine,
Le lac, divin miroir !

Victor Hugo, « Tristesse d'Olympio », Les Rayons et les Ombres, 1840

1. Désigne Olympio, double poétique de Victor Hugo

1. Situez Victor Hugo dans l'histoire littéraire.
2. Quel est le genre du texte ?
3. Quelle est la principale tonalité ?
4. Quelle est l'intention du poète dans cet extrait ? Justifiez votre analyse.
5. Quel rôle joue la nature ? Relevez des procédés afin de justifier votre réponse (figures de style, rythme...).

Les figures de style combinées

Chacune de ces phrases contiennent des figures de styles combinées (deux ou trois figures de style dans une même expression) : analysez-les en donnant leurs noms.

1. «Je suis la plaie et le couteau ! Je suis le soufflet et la joue. » (Baudelaire)
2. Cet enfant est la prunelle de mes yeux.
3. Il est grand, fort, courageux, vaillant et héroïque.
4. Il a pleuré sans raison, et s'est réjoui sans retard.
5. Le pays aux mille collines



CORRIGEO